

Radio Tangun – Épisode 6 – Les Coréens dans l'empire mongol



[Extrait]

Bryan : A la cour même si on avait une femme forte, une femme puissante qui n'avait qu'une envie, c'était de faire résister la culture coréenne à la cour, c'était pour des intentions foncièrement politiques, et même à Dàdū (大都) les Coréens vivaient et mangeaient à la coréenne de l'époque.

[Musique d'introduction]

Julien : Radio Tangun. Episode 6

Bryan : Bonjour à tous ! Et bienvenue sur Radio Tangun, le podcast décomplexé qui débat, s'interroge, pense et décrypte les Corées. Ici on parlera autant du Nord que du Sud. On abordera l'actualité comme l'histoire ancienne. Le tout, loin des idées reçues et hors des sentiers battus. Et ici, comme en Corée, on préfère toujours quand c'est piquant.

[Musique de transition]

Bryan : Alors pour cette émission je suis seul. Ce qui va être un peu spécial mais oui, je suis bien seul car ma chère Manon nous a fait faux bond pour une excellente raison puisqu'elle commence un cursus de doctorat et c'est donc une période très chargée pour elle. Je suis moi-même passé l'année dernière par cette période un peu spéciale qui est le début du doctorat et je peux vous témoigner que la mise en route est un peu compliquée aussi bien sur le plan scientifique, qu'administratif. Dans tous les cas je suis extrêmement heureux pour elle et pour cette bonne nouvelle j'espère que vous vous joindrez à moi pour la féliciter. Comme on dit en Corée : *ch'uk'adŭrimnida* (축하드립니다). Alors d'ici son retour dans le prochain épisode vous l'aurez compris, moi je ne vous abandonne pas et c'est moi qui vais prendre la main pour vous accompagner en Corée.

[Musique de transition]

Bryan : Alors aujourd'hui je vous propose de vous faire voyager, non pas seulement jusqu'en Corée où vous avez quelque peu maintenant l'habitude de venir avec nous, mais aussi et surtout dans une autre époque. Une époque bien méconnue et souvent traitée en Corée avec pas mal de clichés, j'ai nommé la période mongole de l'histoire coréenne. Une période d'environ 80 ans pendant laquelle on ne s'ennuie pas, et où Coréens, Mongols, Han chinois et plein d'autres peuples comme les Tibétains, les Ouïgours, ont beaucoup beaucoup échangé entre eux, autant dans l'empire qu'en péninsule. C'est aussi une période pendant laquelle une femme coréenne a gouverné le plus grand empire du monde. Après cette période les fonctionnaires lettrés confucéens coréens ont tout fait historiographiquement parlant pour gommer le lègue de cette période mongole et aujourd'hui malheureusement à l'aune de ses textes, l'héritage de cette époque faste pour la Corée est souvent délaissé par les historiens ou vu sous le prisme du nationalisme, ce qui ne permet absolument pas de la comprendre. Alors préparez-vous pour un voyage lointain à travers toute l'Asie du nord-est. Il y sera évidemment question de politique, d'art, de bouddhisme et de femmes puissantes. Pour cela je vais m'appuyer sur des biographies, des biographies de souverains, de reines, de moines et de voyageurs pour essayer de vous faire sentir au plus près les échanges entre ces peuples et les voyages entre la Corée du Koryŏ (고려) et la Chine des Yuan et nous allons aujourd'hui lever le voile sur la place de la Corée et des Coréens dans l'empire mongol. En avant !

[Musique de transition]

Bryan : Alors premièrement comment en sommes-nous arrivés là ? Comment la Corée qui est unifiée depuis 918, sous le royaume de Koryŏ gouverné par la dynastie des Wang est-elle devenue un vassal mongol ? Alors, c'est au bout d'une série de raids de six invasions successives qui vont commencer en 1231 et vont se terminer à peu près dans les années 1250-1270 que la Corée va céder à ce qui va devenir le plus grand empire du monde. Alors pendant cette période d'invasions la cour qui normalement résidait à Kaegyŏng (개경), Kaesong (개성) aujourd'hui en Corée du Nord, la ville frontalière entre Corée du Nord et Corée du Sud mais côté nord-coréen, va se déplacer, va bouger sur l'île de Kanghwa (강화도) une grande île qui est à l'ouest de Séoul en Corée du Sud, et qui aujourd'hui en fait au nord de l'actuel aéroport international d'Incheon. C'est sur cette île que la cour va vivre pendant de très très nombreuses années et où elle va essayer de résister tant bien que mal de reprendre des parts de territoire sur la péninsule, en vain, puisqu'après ces différentes vagues d'invasions la cour de Koryŏ va signer sa reddition en 1258. Cette nouvelle période s'ouvre par le règne chaotique d'un roi, Wŏnjong (원종), choisi par les Mongols et qui va essayer une série de coups d'Etat puisque les nobles coréens n'ont absolument pas envie d'être gouvernés par les Mongols. Il va remonter sur le trône après que des troupes militaires aient été envoyées directement par Kubilai Khan et dès l'année suivante en 1270, la Cour va définitivement quitter l'île et va revenir s'installer à Kaesŏng. Suite à cette période de mise en place, la capitale va être reconstruite avec de nouveaux palais, de nouveaux monastères et en 1274 c'est son fils qui accède au trône, le roi Ch'unгыŏl (충렬왕) et qui va marquer vraiment le début des rapprochements forts entre le Koryŏ coréen et les Yuan. Il est le premier à inaugurer la pratique des intermariages coréano-mongols, c'est-à-dire que le roi de Corée, qui avait une épouse coréenne, va prendre une seconde épouse Mongole, fille souvent du Khan régnant. Ici, il s'agira pour la première de la reine Changmok (장목왕후) et ça va être une très longue succession d'intermariages, et en fait vous comprendrez qu'au bout de plusieurs générations, le roi coréen, d'un point de vue ethnique - et en plus de l'éducation, puisqu'il va être élevé dans la culture mongole - va souvent partir en Chine, élevé par des Tibétains, partir dans des monastères tibétains, - j'y reviendrai - va être en fait presque culturellement plus Mongol que Coréen. Alors, je ne pourrai pas évoquer cette période d'invasions sans vous parler d'une des plus grandes réalisations artistiques d'Asie orientale de toute l'histoire, qui est la Grande corbeille du Koryŏ. Alors qu'est-ce que c'est la Grande corbeille du Koryŏ ? C'est ce qu'on appelle

souvent le Tripitaka Koreana. Dans le bouddhisme, les textes sacrés, les sutras, sont organisés dans ce qu'on appelle des corbeilles puisque c'est là qu'on range les sutras à l'époque selon différentes catégories de textes et donc, la réunion des trois corbeilles on appelle ça la Grande corbeille, c'est l'ensemble du corpus religieux bouddhique. Et donc, depuis très longtemps en Asie orientale, on grave sur des planches en bois pour pouvoir xylographier ces textes, l'ensemble des sutras. Cela a valeur de diffusion par l'éducation et de diffusion vraiment prosélyte des textes bouddhiques mais aussi cela a valeur de protection et c'est le cas ici en Corée. Y va y avoir énormément d'échanges très tôt entre le royaume de Koryŏ et la Chine pour avoir ces textes bouddhiques souvent d'origine indienne mais aussi des apocryphes chinois, des textes écrits en Chine et il va y avoir une première édition qui va commencer à être gravée en 1011, bien avant la période mongole qui nous intéresse et qui va se terminer en 1087. Cette édition est gravée à l'occasion des invasions Khitan. Elle est basée sur des textes et des images, parce qu'il n'y a pas que des textes il y aussi des images, des frontispices pour illustrer les textes qui vont être basés sur des textes et des images des Song du nord mais aussi, et ça peut paraître paradoxal, mais par le canon Khitan donc par les propres personnes qui envahissent la Corée. Et donc ça va être une corbeille de six mille volumes de texte et elle va être en fait totalement détruite en 1232 par les invasions mongoles et à cette occasion le roi Kojong (고종) de l'époque va demander une nouvelle gravure de la Grande corbeille pour pouvoir protéger la Corée face aux envahisseurs mongols. Le travail va commencer en 1237 et va prendre plus de 12 ans. On va finir aux alentours de 1250 et cette corbeille qui est sensée protéger le pays - bon, ça va rater en partie - après la réédition, cette Grande corbeille va être déposée au monastère de Haein (해인사) où elle est toujours conservée depuis. Et c'est l'un des plus grands recueils de textes bouddhiques de l'histoire de l'humanité. Il y en aura un second plus tard qui sera le canon Taishō du nom de l'empereur japonais et qui va être la seconde grande entreprise de recompilation de tous les textes bouddhiques, mais jusqu'à cette date assez récente de la l'ère Taishō, c'est vraiment la Grande corbeille de Koryŏ qui va servir de référence, qui est composée de plus de quatre-vingt mille planches en bois et c'est aussi - là c'est l'historien de l'art qui vous parle - un énorme recueil iconographique pour l'art bouddhique coréen. Alors voilà, maintenant que j'ai fait part de cette très grande entreprise artistique, on va parler maintenant réellement de politique. Les souverains coréens - coréano-mongols - à partir de Ch'ungnyŏl qui vont régner sur la Corée vont avoir à faire avec l'empire Yuan, avec les Mongols. Les rois coréens je rappelle vont très souvent partir pour Dadu, Pékin aujourd'hui, la capitale de l'empire Yuan, mais pas seulement ; on va aussi avoir des élites de la cour, des moines, des femmes, des travailleurs, des marchands mais il va aussi y avoir dans l'autre sens énormément de Mongols et de Tibétains et de Ouïghours qui vont venir vivre au Koryŏ. C'est la

première fois depuis l'invasion des Tang dans la période antique que la frontière nord de la Corée est entièrement ouverte, ce qui va permettre d'amener des échanges extrêmement fructueux sur le plan économique, sur le plan culturel, religieux et artistique. Et donc, alors que l'historiographe encore aujourd'hui en Corée considère que cette période a été une période de destruction, une période d'occupation de la Corée, au regard des textes, des biographies mais aussi des artefacts qui nous sont parvenus et des œuvres d'art, c'est une période faste pour la Corée. La Corée, ce petit royaume d'Asie orientale à l'époque face à l'immense empire, va en fait être dans une place de choix et va pouvoir avoir accès à des biens de grande qualité, d'une très grande préciosité et va avoir un poids politique dans l'édition de l'empire assez important. Alors dans un premier temps, on va être dans une période de mongolisation si je puis dire comme ça, du Koryŏ. A la cour, il y a des tensions entre les pro-mongols (ceux qui vont vouloir collaborer avec les nouveaux occupants) et les farouches défenseurs de l'ancienne dynastie. Alors, la dynastie se poursuit, simplement vous aurez compris qu'avec les intermariages on est vraiment dans un métissage profond de la famille royale mais aussi de toute la cour. Puisque tous les cousins, les cousines, tous les membres de ces élites proches de la famille royale vont se marier. On a des textes, des femmes coréennes, des princesses coréennes, qui vont se marier avec des chefs de guerre ouïghours, des hommes coréens qui vont prendre des femmes mongoles et donc voilà, on va vraiment être dans des rapports ethniques et culturels très proches. Cette phase de rapprochement va être marquée dans un premier temps par l'arrivée à Kaegyŏng, dans la capitale, de moines tibétains. Alors c'est un sujet un peu spécial puisque comme vous le savez les coréens depuis le 15e siècle on promulgué un alphabet à eux. Alors, bien qu'il ait été promulgué par le roi Sejong (세종왕) comme vous le savez, cet alphabet va en fait être très peu utilisé, et ce n'est que dans la période moderne, contemporaine, qu'il va être largement mis à contribution de tous car pendant très longtemps le roi et les lettrés lui ont préféré le chinois classique, le chinois ancien comme langue d'usage pour l'administration et pour le bouddhisme. Mais quand même cet alphabet nous pose énormément de questions et notamment sur ses origines. Si le texte de référence le *hunminjeongeum* (훈민정음), "les sons corrects pour enseigner au peuple", décrit cet alphabet comme un alphabet très proche de la forme de la bouche pour prononcer les sons et autres, pour beaucoup d'historiens de l'écriture cet alphabet a énormément de proximité avec un alphabet qui était en usage dans l'empire mongol et qui était l'alphabet phagpa, qui prend le nom du moine tibétain qui l'a créé, qui l'a inventé et le phagpa lui même, est dérivé du tibétain. Pour ceux qui maîtrisent le coréen et le tibétain, qui connaissent les deux alphabets, - bon, et si on va outre le prisme du nationalisme - vous verrez qu'il y a énormément de consonnes qui sont extrêmement proches du tibétain avec des sons eux aussi tout aussi proches. Et donc, beaucoup d'hypothèses corroborent

pour dire que cet alphabet coréen aurait en fait des racines tibétaines et moi j'en suis personnellement tout à fait convaincu. Et donc, c'est une époque où on a dans les histoires coréennes - dans le Koryŏ-sa, qui est une grande annale dynastique coréenne, une grande histoire de la Corée de cette époque qui va être compilée par la dynastie suivante, la dynastie des Yi du Chosŏn à partir de 1392, mais que des historiens de l'époque, des historiographes vont commencer à rédiger, la compilation est postérieure mais l'histoire s'écrit au présent, le souverain n'a pas le droit de voir ce qui est écrit sur lui. Ces historiographes vont réussir à compiler et à enregistrer pour nous la venue de ces moines tibétains dans la capitale. Alors très tôt des moines mongols et tibétains vont venir dans la capitale, on peut noter en 1294 que des moines tibétains vont venir et on va même avoir à partir des années 1340-1360 des moines tibétains qui vont venir à la Cour pour organiser des rituels tantriques, ce qui était du jamais vu en Corée à l'époque, des rituels sexuels où le roi et la reine vont s'adonner à des rituels qui, pour les Coréens - et quand on lit les textes, ils vont les écrire avec un exotisme incroyable puisque c'est des choses qu'on avait encore jamais vu en Corée pour l'époque. Si phagpa qui était le précepteur impérial c'est à dire, en gros, le professeur bouddhiste en personne de l'empereur, n'est très certainement jamais venu à Kaegyŏng, n'est jamais venu au Koryŏ, c'est très certainement son attenant inférieur, le Moine Rinchen, qui est venu en Corée. Et donc, ce qui montre que même si le *dishī* (帝师), le précepteur impérial, n'est jamais venu en Corée - ou tout du moins on a pas de trace pour l'instant exacte d'une venue d'un *dishī* en Corée - ce sont souvent des moines tibétains de rang inférieur qui vont venir mais qui à leur arrivée en Corée ont un certain poids dans l'instauration des rituels. Et puis, à cette venue massive de moines tibétains - et surtout massive est la présence militaire des mongols qui contrôlent les provinces coréennes jusqu'au milieu du règne du roi Ch'ungnyŏl, qui va négocier avec l'empereur pour assouplir la main mise militaire mongole sur la péninsule mais par contre, et va lui proposer de vraiment collaborer ensemble et notamment la plus grande collaboration qu'ils vont avoir a été ratée, mais c'est l'invasion du Japon puisque l'île de Jeju (제주도) que vous connaissez au sud de la péninsule va devenir un haras mongol d'où la présence de petits cheveux mongols et tibétains sur l'île de Jeju. Il va réellement y avoir une collaboration politique, économique et religieuse entre l'empire et le Koryŏ. Mais alors qu'au tout début on était dans une phase où les Mongols et les peuples déjà présents dans l'empire, les Ouïghours et les Tibétains vont venir à la cour. On va très rapidement avoir une deuxième phase, qui elle va être beaucoup plus longue, c'est le départ des Coréens vers l'empire. Et là, si la première présence militaire mongole était massive et qu'on avait pas mal de moines tibétains à la Cour coréenne, la venue de Coréens dans l'empire, elle, est d'autant plus massive. Parce que pour les Coréens c'est une source d'opportunités, d'opportunité spirituelle, d'opportunité religieuse pour les moines, d'opportunité

artistique pour les peintres d'avoir accès aux grottes, aux caves peintes en Chine, de rencontrer les grands peintres chinois, de pouvoir avoir accès à des textes, à des matières premières pour pouvoir réaliser leurs œuvres mais aussi ça offre des opportunités économiques à des familles de marchands du nord de la péninsule et des opportunités politiques, évidemment. Alors ici je vais parler de deux grands moines coréens, le premier T'aego pou (태고 보우) et le second Naong Hyegun (나옹 혜군) qui dans les années 1320-1370 vont partir dans l'empire. Ils ne vont pas partir qu'à Dadu, pas qu'à la capitale mais ils vont aussi faire de grands voyages dans tout l'empire, dans toute l'actuelle Chine pour visiter des monastères bouddhiques de renom, pour pouvoir apprendre des textes tardifs chinois dont ils n'avaient pas connaissance mais aussi pour pouvoir installer des écoles coréennes, bouddhiques coréennes, dans différents monastères. Parce que le bouddhisme est structuré autour de différentes écoles qui ont souvent pour référence un sutra de référence - vous allez avoir telle branche du bouddhisme qui va plutôt être intéressée par le sutra du lotus, les autres par le sutra de Hwaōm, on dit en coréen Hwaōm, c'est Huayan (华严宗) en chinois, Kegon (華嚴宗) en japonais, c'est le sutra de l'ornement de splendeur ou ornement fleuri, guirlande fleurie, vous l'appellerez comme vous voulez, moi j'utilise le mot ornement de splendeur, le Hwaōm, donc, qui est l'école la plus puissante de Corée à l'époque, vous avez les écoles tantriques, les écoles méditatives... - et donc les Coréens vont aller dans des monastères en Chine pour implanter leurs écoles le plus possible et aussi pouvoir pratiquer des rituels dans des monastères qu'ils avaient déjà des dynasties précédant les mongols, la dynastie Song. Les coréens étaient très proches des Song et notamment dans leur ancienne capitale du Sud à Hangzhou (杭州), il existe un monastère (en chinois le Gāolishǐ (高麗史), Koryōsa (고려사) en Coréen, le monastère du Koryō qui était en fait un monastère coréen à Hangzhou pour, comment dire, prier et effectuer des rituels à destination du roi et de la famille royale coréenne - mais on était en Chine, dans la capitale des Song - puisqu'en fait vous aviez des ambassades et des moines coréens restés en Chine. Ce qui permettait d'envoyer des textes imprimés en Chine vers la Corée, et inversement. A partir de la période mongole on est plus du tout dans une envie de pouvoir avoir accès - alors si, il y a toujours cette envie d'avoir accès à des textes chinois mais on va vraiment rentrer dans une espèce de tension religieuse et politique avec l'autre grande école bouddhique très importante durant la période Yuan en Chine, qui est le tantrisme tibétain. Les Coréens eux, ont comme école principale le Hwaōm, l'école de l'ornement de splendeur, qui est une école scolastique c'est à dire que le plus important c'est d'apprendre les textes, de vraiment maîtriser les textes au maximum. Ces moines coréens vont intégrer la cour du Khan à Dadu et ils vont être en relation de compétition vraiment, c'est une compétition avec les grands moines tibétains eux aussi présents à la cour, et notamment les Dishī, les précepteurs impériaux, les moines très proches de l'empereur :

vraiment une compétition entre deux branches du bouddhisme, entre le tantrisme et l'école scolastique du Hwaŏm coréen. Alors pourquoi ces moines sont importants ? Parce que ces moines en répandant dans l'empire, et notamment à Dadu, à la capitale, les écoles bouddhiques coréennes, ils vont implanter un nombre de monastères très conséquent. Il y a différents grands monastères bouddhiques à la capitale. Il y a, je le dis pour nos amis historiens de la Chine, le Fangshansi de Dadu, le Qingshui de Dadu et le fameux Gāolishǐ de Hangzhou. Ces trois grands monastères vont vraiment être les épicentres de la présence coréenne dans ces villes mais il n'y a pas que ça, il y a des dizaines et des dizaines de monastères coréens dans la capitale à Dadu, je reviendrai dessus après. Mais là où c'est important c'est que ces monastères coréens vont vraiment être les centres névralgiques de la communauté coréenne dans l'empire. Parce que vous avez un nombre colossal de marchands, de jeunes de familles nobles qui viennent faire leurs classes dans l'empire, de femmes de palais, d'eunuques qui sont coréens et viennent vivre à la capitale et qui vont vouloir retrouver dans l'empire un mode de vie à la coréenne. Alors à la coréenne de l'époque, et là c'est intéressant de pouvoir faire la comparaison entre les textes chinois et les textes coréens. Parce que quand vous lisez un texte coréen, les Coréens décrivent leur vie mais ne décrivent pas en quoi ils sont particuliers, leurs pratiques culturelles particulières à eux, puisque pour eux ça part d'une évidence : ils sont eux. Vous voyez ce que je veux dire ? Il faut donc prendre les textes chinois pour pouvoir avoir un regard chinois sur la Corée qui pour nous est assez croustillant. Il y a un texte en particulier qui est très intéressant, qui est beaucoup plus ancien que la période mongole, qui est le *gāo lì tú jīng* (高麗圖經), *Koryŏdogyŏng* (고려도경) qui est écrit par un marchand des Song qui arrive à la capitale coréenne et qui va décrire le mode de vie des élites coréennes, il va notamment dire que les Coréens sont très très très pratiquants du bouddhisme et qu'ils font des cures de végétarisme importantes. Il va décrire par exemple l'alimentation coréenne et ce qui est intéressant c'est qu'on voit que les aliments fermentés - tout ce qui est kimchi, et j'en passe et des meilleurs - sont déjà des plats de base dans l'alimentation coréenne de ces époques. En même temps, le climat coréen a toujours été ce qu'il était, un été extrêmement chaud, beaucoup trop chaud, et un hiver extrêmement froid, beaucoup trop froid. Et donc la fermentation a toujours été un moyen de conserver très tôt en péninsule. Et donc c'était extrêmement intéressant de voir qu'il allait comme ça décrire l'alimentation. Des siècles plus tard on retrouve la description de ces aliments là pour le coup dans un texte coréen, écrit par un lettré qui est I Kok (이곡) qui va vivre entre 1298 et 1351 et qui va faire différents voyages à Dadu en présence aussi de I Chehyŏn (이제현) qui est un autre grand ministre du Koryŏ, qui va être très connu - il a son portrait, on a une peinture de lui au musée national de Corée que je vous invite à visiter, mais en plus d'aller voir cette peinture, parce que la tradition du portrait coréen elle est très très très précoce je dirais et ce

portrait de I Chehyŏn qui fait vraiment partie des importantes pièces artistiques du musée national de Corée. I Kok va voyager dans l'empire mais va surtout être à Dadu. Et ce qui est intéressant c'est qu'il va noter ce qu'il voit, il va noter son voyage, il va décrire notamment la présence coréenne dans la capitale, dans le Pékin de l'époque. Il va consigner cela dans ses notes et à sa mort, bien après sa mort en fait en 1364, son fils va faire graver sa biographie dont font partie ses notes, dans un recueil qui s'appelle le *kajŏngjip* (가정집) et qui va comprendre vingt volumes. Et alors là, c'est très intéressant parce qu'il arrive à Dadu, la première fois, et il est assez choqué il dit "mais je vais de rue en rue et les monastères coréens sont face à face" et autour des monastères coréens - qui sont extrêmement nombreux dans la capitale. À ses yeux, ils sont plus nombreux que les monastères d'obédiences tibétaines, d'obédiences tantriques. Très certainement parce que le tantrisme, là c'est mon hypothèse, était plus un bouddhisme de cour à l'époque et que leur Hwaŏm, le Huayan coréen était beaucoup plus proche des populations chinoises Han, même si celles-ci étaient tenues à l'écart des murailles de la ville, de certaines murailles tout du moins, du centre de la capitale. Mais en tout cas cette présence coréenne lui la constate, elle est extrêmement importante et elle va se structurer autour des monastères, il va décrire les marchés, il va dire voilà je retrouve les aliments de la maison, je retrouve ce qu'aujourd'hui on qualifie de *panch'an* (반찬), les plats marinés, je peux manger comme en Corée, les Coréens sont partout, on fait du commerce et notamment on importe beaucoup d'or, on importe de l'indigo et vous allez voir que c'est extrêmement important, on importe du papier jusqu'en Corée, on vend aux chinois des céladons, on vend différents matériaux, de l'argent. Nous les Coréens on achète beaucoup de tissu aussi évidemment, la soie c'est un objet extrêmement important dans le commerce de l'époque et il va décrire qui sont les Coréens qui sont présents dans les marchés autour des monastères coréens. Ce sont des eunuques qui travaillent pour la cour, ce sont des militaires, ce sont des femmes de cour, ce sont des moines. Les Coréens font partie de ces peuples non Han chinois qui vont lors de la dynastie Yuan avoir une place de choix à la cour dans les organes politiques parce qu'ils ne sont pas Han chinois. Ils ne sont pas assimilés Han chinois évidemment, ils sont coréens mais ils n'ont pas la proximité qu'on pourrait leur croire et donc ils vont être dans les organes de pouvoir avec les Tibétains, avec les Ouïghours, avec les peuples d'Asie centrale et avec les Mongols. Et les mongols vont "utiliser", vont se servir de cette présence coréenne pour pouvoir mettre de côté la présence Han dans les organes de pouvoir. Alors, pourquoi ce commerce est si important et pourquoi la présence coréenne se fait grandissante au fil des époques, au fil de cette - presque, on ne peut pas parler d'assimilation puisque les Coréens conservent leur culture même jusqu'à la capitale de l'empire mais de cette présence coréenne dans l'empire. On a deux raisons : on a donc vous l'aurez compris cette envie des moines bouddhistes coréens d'aller vers la Chine pour

aller à la rencontre de textes et d'une culture bouddhique auxquels ils avaient trop difficilement accès jusqu'à présent. Il y a des rapports politiques qui se font. Les Coréens, notamment les élites coréennes - je reparle de I Kok et I Chehyŏn - veulent collaborer avec les Mongols mais savent très bien qu'une présence à la cour pourra faciliter aussi les questions politiques en péninsule. Et puis, il va y avoir un autre événement important, c'est la présence sur le trône impérial d'une femme coréenne à la cour. Et ça, ça ne va avoir lieu qu'une seule fois dans l'histoire chinoise, qu'une Coréenne devienne impératrice des Mongols et aussi de la Chine Yuan, et ça va être vraiment un tournant dans la présence coréenne dans l'empire. Cette impératrice c'est l'impératrice Ki en coréen, Qi en chinois, qui va naître en 1315, monter sur le trône de l'empire en 1340 et mourir en 1370 à l'âge de cinquante-quatre/cinquante-cinq ans. C'est la fille de Ki Chaoh, un important aristocrate de la capitale du Koryŏ, Kaegyŏng. Elle vient de la ville moderne de Koyang à l'époque qui s'appelait Haengju, donc dans la province actuelle du Kyŏnggi en Corée. Et donc elle va faire partie des nombreux envois de jeunes filles pour devenir femmes de cour, concubines impériales à Dadu. A partir de l'annexion du Koryŏ par les Mongols, les Mongols vont demander des tribus, parmi ces tribus il y a les tribus matériels, l'envoi de bien coréens vers l'empire mais il y a aussi les tribus humains. Parmi ces tribus humains il a deux types d'envois ; un premier qui sont les moines scriptes, qui sont des moines bouddhistes qui vont illustrer les sutras et notamment les sutras - je reviens sur ce commerce du papier, de l'indigo et de l'or ce qu'on appelle en coréen *kamjigŭmni* (감지금니), c'est à dire les sutras peints à l'indigo et illustrés en or qui sont des objets extrêmement précieux mais aussi extrêmement demandés dans toute l'Asie orientale. Au Japon les familles nobles du Japon de l'époque vont en acheter, ils vont venir en Corée pour en acheter, vont en réclamer lors des ambassades, vont en demander aux moines coréens en visite au Japon et alors pour les Mongols c'est encore pire je dirais, ou encore mieux pour eux, ils vont carrément demander l'envoi de ces moines scriptes à la capitale à Dadu pour créer d'énormes scriptoriums impériaux où ne travailleraient quasiment que des moines coréens qui sont devenus experts dans cette technique pour pouvoir produire ce type de bien. Et donc on va voir des envois réguliers depuis la prise de pouvoir de rois coréano-mongols jusqu'à la fin de l'empire, ça peut aller jusqu'à des dizaines de milliers de personnes, parce que vous avez les moines mais vous avez aussi des personnes de rang inférieur qui vont aussi devenir les assistants des moines, pour venir travailler les matières premières. Et le deuxième contingent ce sont les jeunes filles, les jeunes femmes coréennes qui vont devoir partir pour la cour pour devenir concubines royales. En 1333 la jeune Dame Ki, Lady Ki comme on dit en anglais donc en français on dira - je dis - Dame Ki, mais elle était encore toute jeune donc voilà, elle va partir pour l'empire pour devenir concubine royale. La jeune fille du clan Ki va tout de suite se faire remarquer à la cour, déjà pour

son extrême beauté, par ses capacités de danse notamment, elle fait des danses du Koryŏ, des danses coréennes qui vont vraiment plaire à la cour mongole, pour son art de la conversation, pour son chant, sa poésie et une très belle calligraphie. Il faut savoir que l'art de la conversation si je puis dire ainsi, de la rhétorique, est un art dans lequel les Coréens semblent être extrêmement performants vis à vis des autres peuples notamment en chinois de l'époque mais aussi à l'écrit en chinois classique. Au tout début de la prise du pouvoir des Mongols, le premier roi Ch'ungnyŏl, coréano-mongol, va subir un presque coup d'état par un général mongol en Corée. Et le Khan de l'époque, Kubilai, va demander au roi coréen Ch'ungnyŏl et à Hong Tagu (ce militaire mongol) de venir à Dadu pour savoir qui ment et qui a raison. Le général mongol accusant le roi coréen de vouloir trop d'indépendance vis à vis des Mongols et bien sûr le roi Ch'ungnyŏl accusant Hong Tagu de vouloir le renverser et en gros de devenir roi, vizir à la place du vizir en Corée. Il va y avoir une joute de poésie, de rhétorique en chinois classique sur le sol de la salle impériale. Et c'est le roi Ch'ungnyŏl qui de très loin, - bon après vous allez me dire que c'est normal, c'est un roi il a eu une éducation assez lettrée comparé à Hong Tagu qui est quand même un militaire mongol certes, mais les Coréens semblent avoir cette capacité à l'époque de pouvoir jouer de la rhétorique en chinois, aujourd'hui on qualifierait de littéraire ou classique et en langue ancienne, ce qui va être aussi le cas de la future impératrice Gi. Très vite elle devient la concubine favorite de Togon Temur, l'actuel empereur des Yuan. Et très rapidement elle va faire de l'ombre à la première impératrice Danashri et cette première impératrice, qui est Mongole, va être exécutée pour de sombres affaires notamment : on accusait son frère de vouloir fomenter une rébellion. Et le 22 juillet 1335 lors d'une grande purge elle va être décapitée, elle va être condamnée. Et c'est à ce moment-là que Dame Ki va être promue seconde épouse, ce qui n'est pas du tout dans les pratiques de l'époque puisque normalement la seconde épouse, les trois premières épouses Khan doivent être de famille noble mongole. Mais en 1339 Dame Ki va donner naissance à un fils, le premier successeur de Togon Temur, et donc ça va être un réel événement et en 1340, un an après, elle peut enfin devenir première épouse impératrice. A partir de sa montée sur le trône l'impératrice Ki va largement favoriser les élites mongols à la Cour, et toute la présence coréenne dans la capitale de l'empire Yuan. Notamment son grand frère, Ki Ch'ŏl, va devenir le commandeur des garnisons de l'est, tous ses hommes de mains, tous ses eunuques vont être coréens, et notamment le célèbre Pak Pulhwa (박불화) qui va être son agent, presque son agent secret dans le Yuan Shi, la grande anthologie de l'histoire Yuan. C'est déjà elle, en tant qu'impératrice, qui a la plus longue biographie alors c'est quand même intéressant, c'est la seule qui n'est pas Mongole et c'est la seule Coréenne, et c'est elle qui a la plus longue biographie peut être aussi parce que les Coréens de l'époque qui avaient la possibilité d'écrire cette histoire on voulu témoigner peut être aussi pour la

postérité d'une impératrice coréenne. Et donc il va y avoir cet agent, Pak Pulhwa - je ne vais pas non plus rentrer dans trop de détails mais - qui va vraiment être son homme de main et qui va dans les rues de Dadu avoir une... je ne vais pas dire une sombre réputation mais une réputation, on a toujours cette vision des eunuques très... vicieuse, des hommes de main près à tout, qui font beaucoup de politique - comme quoi Game of Thrones n'a rien inventé c'est le cas ici aussi - Pak Pulhwa va vraiment devenir son homme de main. Elle va favoriser largement la venue de moines coréens et elle va aussi favoriser l'école, donc Hwaŏm donc l'école scolastique face aux Tibétains, et alors à ce moment-là c'est là où les œuvres d'art vont prendre une très grande importance. Elle va faire venir non pas de façon forcée mais de façon voulue de très grands moines scriptes coréens qui viennent des monts Kumgang (금강산), des "monts de diamant" aujourd'hui en Corée du Nord qui sont les montagnes sacrées de Corée pour le bouddhisme, à la différence du mont Paektu (백두산) que vous connaissez très bien qui est la montagne sacrée de la naissance de Tangun (단군) et de la Corée. Les monts Kumgang, les "monts diamants" sont d'après le texte de l'ornement de splendeur, d'après ce sutra bouddhiste, ce serait à cette position géographique un endroit propice pour l'accès à une pratique du bouddhisme favorable et donc les Coréens ont décidé que ces montagnes allaient être le centre du bouddhisme coréen et ça l'est toujours et ça l'a toujours été, et tous les clans royaux coréens ont eu un monastère ou ont dû procéder à des rituels dans ces montagnes. Elle fait venir les grands moines de ces montagnes à la cour pour pouvoir écrire, pour pouvoir copier, pour pouvoir réaliser de la peinture, des sutras enluminés, de la statuaire précieuse d'inspiration des toiles tibétaines presque népalaises à certains moments puisque les écoles artistiques népalaises avaient déjà une très grande influence sur la sanctuaire bouddhique tibétaine de l'époque. Et ces moines coréens vont pouvoir répandre ces textes à travers ces objets précieux mais aussi les réimporter si je puis dire, en Corée et favoriser aussi en Corée le clan de l'impératrice. Donc elle va vraiment avoir les mains libres pendant un très long moment et elle va avoir un rôle de premier plan sur la politique interne du royaume en Corée. Bien sûr cette influence ne va pas du tout plaire aux moines tibétains et donc quand je parlais de tensions et de rivalités, à ce moment là les Coréens ont vraiment le dessus sur les Tibétains, réellement, par le rôle de l'impératrice parce qu'elle a des fonds, de l'argent mais aussi des conditions matérielles pour pouvoir réaliser ses œuvres, de réaliser son projet politique et religieux, de pouvoir imposer l'école bouddhique coréenne à la capitale. Alors aujourd'hui nous notre rôle, historiens de l'art, c'est de retrouver ces sutras enluminés, ces statues et tous les biens qu'elle aurait pu commanditer, dont elle aurait pu être le patron, la riche donatrice, et c'est extrêmement compliqué y a très peu d'inscriptions mais on peut grâce à des datations, en croisant les œuvres, on peut quand même situer à peu près certains objets datant de cette période. Ce qui va

d'autant plus exaspérer les élites tibétaines et certaines élites mongoles à la cour, c'est que les budgets alloués - si je puis m'exprimer ainsi - à l'impératrice va entièrement être dissout pour des œuvres de reconstruction, d'embellissement des monastères bouddhiques coréens à la capitale mais aussi et surtout en Corée au détriment d'autre budget. J'imagine que les impératrices précédentes évidemment favorisaient d'autres monastères ou avaient une utilisation de leur budget bien différent mais ici l'impératrice Ki va faire reconstruire plus d'une dizaine de monastères, que ce soit autour de la capitale coréenne Kaegyŏng ou dans les monts de diamants, va faire recopier différents sutras dans des matériaux extrêmement chers, avec de l'indigo avec de l'or, avec de l'argent et donc cela va vraiment exaspérer les élites de cour, qui ne l'ont pas en appui à Dadu. Il y a un épisode intéressant où elle rentre en conflit ouvert avec les moines tibétains sur l'éducation de son fils. Donc ce premier fils qu'elle donne à l'empereur comme héritier - et elle va vraiment tout faire pour bloquer l'éducation tibétaine de son fils - elle voulait que ce soit des moines coréens qui l'éduquent et la cour va s'y opposer, donc qu'est ce qu'elle va faire ? Elle va dire "d'accord vous ne voulez pas du bouddhisme coréen, je ne veux pas du bouddhisme tibétain alors mon fils va lire des textes confucéens, il va avoir une éducation complètement confucéenne." Bien sûr pas cent pour cent confucéenne, il va être fortement influencé par le bouddhisme coréen mais voilà, elle va toujours chercher à limiter la présence tibétaine à la cour. Ce qui est paradoxal puisque de nombreux rois coréens, lorsqu'ils étaient jeunes princes, partaient à Dadu pendant des mois, des années loin de la Corée et parfois même allaient jusqu'au Tibet. On a plusieurs rois coréens, notamment un qui est parti ça on en est sûr, on en a un qui est parti au monastère de Sakya au Tibet pour recevoir les enseignements des moines tibétains. Elle est vraiment dans un contresens total. Elle ne veut absolument pas de la main mise tibétaine. Ce qui est extrêmement intéressant et ce qui va se voir dans la production artistique, c'est que l'influence tibétaine elle est là stylistiquement pour certaines œuvres mais les sujets des œuvres, les thématiques, les textes religieux bouddhiques qui sont recopiés n'ont aucune profondeur tibétaine. Bien sûr stylistiquement il va y avoir des emprunts dans la statuaire, dans les recopiage des sutras. Mais par contre ces emprunts tibétains vont se faire sentir quelque peu à posteriori après l'empire mongol, bien après tout cela. Elle va aussi favoriser la venue en Corée de moines extra-empire notamment le moine Zhigong, qui est indien et qui va venir en Koryŏ et c'est elle qui va faciliter sa venue pour pouvoir délivrer des enseignements en Corée. Alors après elle va être la victime de différents conflits internes à l'empire, différents clans mongols vont se battre pour avoir le pouvoir, notamment Togon Temur qui va occuper la capitale en 1364, et elle va être emprisonnée, puis elle va réussir à être libérée avec son fils. La fin de sa vie est extrêmement floue : la biographie ne nous dit pas très bien comment sa vie se termine, tout ce qu'on sait c'est qu'en 1368 elle

est forcée avec la fin de la dynastie à partir pour Yingchang qui est l'ancienne capitale des mongols là-bas, une ancienne place forte où elle va vivre pas longtemps, puisque l'année d'après elle décède. Elle décède et sa dépouille, dans des conditions assez floues encore, sa dépouille va être transférée en Corée. Elle va être inhumé dans une tombe à Yŏnch'ŏn (영천), l'actuelle Yŏnch'ŏn, qui est une ville de la province du Kyŏnggi en Corée du Sud, vraiment à la frontière avec la Corée du Nord, et c'est comme ça que va se terminer le règne de très certainement l'une des femmes coréennes les plus puissantes de l'histoire jusqu'à aujourd'hui. Et aussi de cette incroyable époque qui va durer donc à peu près 80 ans et qui est une époque de gloire pour la Corée, où elle accède réellement à des postes de pouvoir à l'échelle globale de l'Asie orientale. Les moines coréens n'ont jamais eu autant d'audience qu'à cette époque, les textes coréens écrits par ces moines n'ont jamais eu autant d'audience, on n'a jamais eu autant d'étrangers jusqu'à aujourd'hui qui sont venus en Corée pour y découvrir une culture différente, pour y occuper militairement le territoire, pour envahir le Japon - ce qui ne va pas marcher. Mais voilà, vraiment c'est une époque faste pour la Corée, ce que les historiographes du 15e siècle néo-confucéens de la dynastie suivante des Yi, puisqu'en 1392 le royaume de Koryŏ chute lui aussi et met enfin à la Corée mongole aussi, on change de capitale puisque maintenant ça sera Hanyang (한양), Hansŏng (한성), Séoul aujourd'hui et va commencer la période Chosŏn et les historiographes du 15e siècle ne vont pas du tout comprendre ce qui s'est passé au siècle précédent, ils ne vont pas du tout prendre en compte la portée, l'importance et le pouvoir qu'a pu avoir la Corée à cette époque. Pour eux c'est une époque trouble, c'est une époque sombre, c'est une époque d'occupation et donc pour des lettrés néo-confucéens, qui en plus sont en pleine période de réformes anti bouddhiques, c'est une période qu'il faut gommer de l'histoire ou tout du moins qu'il faut voir avec le prisme du nationalisme et c'est ça qui est d'autant plus grave puisque c'est repris aujourd'hui, et ils vont faire passer cette époque comme époque d'occupation et de résistance face à l'emprise mongol. Hors j'espère qu'avec mon propos vous l'aurez compris, à la cour même si on avait une femme forte, une femme puissante qui n'avait qu'une envie c'était de faire résister la culture coréenne à la cour, c'était pour des intentions foncièrement politiques, et même à Dadu les Coréens vivaient et mangeaient à la coréenne de l'époque, ce qui n'empêche pas des métissages - combien de femmes coréennes étaient mariées avec des militaires ouïghours ? On a eu un grand métissage, on a eu de grand foisonnements religieux et culturels que malheureusement la Corée n'a pas pu retrouver après, elle ne le retrouve qu'au milieu du 16e siècle avec des nombreux apports textuels qui sont voulus par le roi Sejo (세조), mais après on va avoir une grande période de vide notamment pour le bouddhisme puisque ce sera la période de la grande répression anti bouddhique. Et donc pour ceux qui lisent un peu les livres d'histoire coréens vous verrez que cette

période est mal traitée, notamment pour plusieurs raisons, il faut faire réellement un travail global sur plusieurs sources, sur les objets d'art, sur les artefacts, un travail d'archéologie, un travail textuel sur des sources coréennes qui ne sont pas forcément des sources officielles qui sont souvent des biographies comme la biographie de I Kok, le Kanjŏngjip. Il faut faire un travail sur les textes en Chine, beaucoup de choses ont disparu. Il faut se donner les moyens aussi de comprendre la complexité de cette époque entre guerre, entre relation, entre différents peuples autour d'une même entité et c'est la présence des Coréens dans l'empire Yuan, qui est extrêmement importante pour comprendre cet empire, pour comprendre le multiculturalisme de cet empire et notamment le lègue et les études qu'on peut en faire aujourd'hui. Il y a une phrase que j'aime beaucoup que mon professeur d'histoire vietnamien m'a toujours répétée : "un très bon sinologue c'est un sinologue qui connaît très bien la Chine et qui connaît très bien les frontières de l'empire. Un très bon coréanologue ou un très bon vietnamologue c'est quelqu'un qui connaît très bien son pays d'étude ou ses pays d'étude pour la Corée mais qui toujours a un pied en Chine". Voilà. On ne pourra comprendre l'Asie orientale que par ses croisements, ne pas le faire c'est un biais de l'esprit, ce n'est pas possible. C'est donc ainsi que s'achève notre voyage dans la Corée mongole où j'espère que vous aurez appris quand même par ces biographies un peu complexes je l'avoue, et un peu longues, mais que vous aurez pu comprendre la complexité mais aussi la richesse de cette époque et j'espère que vous aurez voyagé dans la capitale des Yuan à Dadu

[Musique de fin]

Bryan : Et c'est ainsi que s'achève cet épisode de Radio Tangun. J'espère que cet épisode vous aura plus et qu'il vous aura permis de découvrir cette facette méconnue de l'histoire de la Corée et de la Chine mongoles. Comme d'habitude n'hésitez pas à nous faire part de vos retours et à partager autour de vous ce podcast. On se retrouve très vite pour un prochain épisode, d'ici là on attend le retour de Manon puisqu'elle nous manque beaucoup. Portez-vous bien et prenez soin de vous et de vos proches. Comme on dit en Corée *tashi mannal ttaekkaji annyŏnggi gyeseyo, tto mannaphshida* (다시 만날 때까지 안녕히계세요, 또 만납시다.)

[Musique de fin]

Julien : Si vous avez aimé cet épisode, soutenez-nous en vous abonnant à notre chaîne, en aimant ou en partageant ce podcast. On vous remercie.

Transcription effectuée par [Lilia Semroud]

Relecture effectuée par [Emilie Nahas]

Résumé

Bienvenue sur Radio Tangun, une émission présentée par Bryan et Manon qui questionne, pense, débat et décrypte les trois Corées.

Pour ce sixième épisode, Bryan vous fait découvrir la Corée sous la période mongole (1270-1356). Depuis les invasions des hordes mongoles sur la péninsule et la gravure de la Grande Corbeille du Koryô, jusqu'à la montée sur le trône de l'empire mongol d'une impératrice coréenne, vous ne manquerez rien !

À travers des biographies de personnages historiques aux parcours étonnants, plongez dans cette époque méconnue de l'Histoire coréenne. Marchands, militaires, moines voyageurs, élites de cour et impératrices seront nos guides, nous ouvrant les portes pour entrevoir la vie des Coréens dans l'empire mongol.

-
- Musiques : Ehrling - Chasing Palm Trees

<https://soundcloud.com/ehrling/chasing-palm-trees-ehrling>

Frenic – Wolf Falcon Deer, Mongolia, 2012

https://freemusicarchive.org/music/Frenic/Mongolia/Frenic_-_01_-_Wolf_Falcon_Deer

- Montage audio et visuels : Julien Saint-Sevin

Pour suivre nos différentes activités, n'hésitez pas à nous suivre sur nos différents réseaux sociaux :

- Site de la Revue Tangun : www.revetangun.com
- Site de Voyages Tangun : www.voyagestangun.com
- Twitter : @RevueTangun - <https://twitter.com/revuetangun>
- Instagram : @revue.tangun - <https://www.instagram.com/revue.tangun/>
- Facebook : Revue Tangun - <https://www.facebook.com/revuetangun>
- Adresse e-mail : revuetangunpro@gmail.com

© Revue Tangun

